

Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Société historique et archéologique de Langres. Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres. 1872.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

étudiée dans le passé, 1873, chez J. Leclerc (Paris). — *L'esthétique de M. Victor Hugo*, 1874, chez J. Leclerc (Paris). — *In extremis*, 1875, chez Dentu (Paris). — *Au jour le jour*, 1875, chez Claye (Paris). — *Le drapeau de la France*, 1875, chez Claye (Paris). — *Le rêve de la paix*, 1875 (idem). — *Bourbonne, ses origines, ses antiquités*, 1877 (Langres). — *L'état civil de Jeanne d'Arc*, 1879, chez Firmin Dangien (Langres). — *Les philosophes et la philosophie*, 1 vol. in-8, 1879, chez Palmé (Paris). — *Deux Bourbonnaises*, 1880 (Langres). — *La patrie de Jeanne d'Arc*, 1880 (idem). — *Complément rétrospectif* (suite des Philosophes et de la philosophie), 1882, chez Palmé (Paris).

Nous ne dirons rien des *œuvres inédites*, qui sont en assez grand nombre et dont quelques-unes, le *Traité des Eaux de Bourbonne* entr'autres, ont un puissant intérêt pour la station thermale. Il serait à désirer qu'il fut publié.

Bourbonne 15 juin 1885.

Le docteur BOUGARD.

Membre correspondant.

La Société a encore à enregistrer la mort d'un autre de ses correspondants, M. l'abbé Félix Gelin, curé de Fontaines-sur-Marne, l'explorateur infatigable qui suivait avec tant de zèle et de persistance les fouilles près de l'ancienne ville du Châtelet.

Le 8 mai 1885 il transmettait encore à la Société le récit des fouilles exécutées, sous sa direction, pen-

dant l'année 1884, dans le cimetière Gallo-Romain, voisin du Châtelet et quelques jours après le 27 mai 1885, il succombait à la peine.

M. l'abbé Gelin était membre correspondant depuis le 10 décembre 1877.

La Société se fait un devoir de publier les dernières notes de son dévoué correspondant.

LE CIMETIÈRE GALLO-ROMAIN

PRÈS DU CHATELET

§ 1. *Observations générales résultant de l'ensemble des travaux*

Plus de deux cents sépultures ont été reconnues et fouillées et plus de la moitié d'entr'elles avaient été bouleversées à des époques plus ou moins reculées. Comme on l'avait constaté en 1883, toutes, sans exception, sont orientées, mais aucune d'elles n'est tournée vers le Châtelet. Elles sont généralement creusées par rangs, et font face au soleil levant.

Douze ou treize tombeaux en pierre ont été rencontrés, à ajouter à dix autres trouvés en 1883. Ils avaient été violés, sauf un seul tombeau d'homme, dans lequel, en 1884, on avait trouvé beaucoup d'objets curieux, et un sarcophage d'enfant, découvert cette année et qui est déposé au musée de Saint-Dizier.

Le cimetière n'avait aucune limite, on n'a rencontré aucune trace de murs ou de palissades et cependant de tous côtés il a été exploré jusqu'au bout. Au sud-ouest il longeait la voie Romaine qui, partant du Châtelet, descendait vers Fontaines, pour s'enfon-

cer dans la vallée de Poissons, par Curel, Autigny, Thonnance. Au nord il occupait la crête du sol, dont la pente s'inclinait légèrement à l'ouest. Il mesure dans sa plus grande longueur cent soixante-dix mètres et soixante à soixante-dix dans sa plus grande largeur; il avait la forme rectangulaire, qui, ainsi que ses dimensions, n'avaient pu être constatées en 1883, le temps et l'autorisation des propriétaires ayant manqué.

Généralement les enfants étaient ensevelis sur les bords du cimetière, ils en faisaient comme le couronnement, à de rares exceptions près, c'est peut-être cette coutume que Virgile a voulu rappeler :

..... *pueri, innuptæque puellæ;*
Continuo auditæ voces vagitus et ingens
Injantiumque animæ flentes in limine primo...

Parmi ces enfants, les uns étaient nés de parents encore païens et les autres de parents chrétiens. Mais tous, chrétiens et païens, avaient croyance et espérance qu'ils s'achemineraient vers un meilleur avenir. Les enfants païens allaient jouir d'un bonheur naturel dans les Champs-Elysées; on les munissait des provisions nécessaires pour ce voyage, comme dans un tombeau d'enfant, transporté au Musée de Saint-Dizier. On voit la pièce de monnaie placée dans la bouche de l'enfant et destinée au passage de l'Achéron, avec un œuf, mis à sa portée, c'est la provision pour son grand voyage d'outre-tombe. Quant aux tombeaux des enfants chrétiens, morts après leur baptême, ils ne renfermaient aucun objet de cette nature, quelquefois seulement ils portaient des signes légèrement gravés sur la pierre des petits mausolées, de simples croix. Quatre cippes d'en-

fants ont été rencontrés, trois d'entr'eux n'ont pas le caractère chrétien, mais ils présentent des lignes tracées à la main, pouvant avoir une signification mystique aux yeux des païens. Sur l'un d'eux est gravée la clepsydre, qui servait à mesurer le temps, sur un autre est un échiquier, symbole du labyrinthe de la vie, où l'on entre sans savoir comment on en sortira. Plusieurs pierres, indiquant des sépultures d'enfants, ressemblaient à de petites pyramides aplaties de diverses grandeurs. On retrouve également plusieurs signes de la religion chrétienne; ainsi l'emploi des tombeaux en pierre était plus fréquent, sous les dynasties Franques, chez les chrétiens que chez les païens; ainsi encore dans une sépulture, on a ramassé une bague d'argent, portant à son chaton une croix dont chaque croisillon se termine par un brillant de verre, enchâssé dans sa petite alvéole d'argent; au centre est une petite pierre précieuse.

Mais chose digne de remarque, plus de deux cents sépultures ont été ouvertes, des débris de toute sorte provenant de cippes funéraires de formes variées ont été mis au jour, on n'a rencontré jusqu'ici qu'une seule inscription sur un monument païen. Le stèle est de forme carrée, oblongue, c'est un monolithe assez volumineux, portant au centre évidemment un nom de femme; des lettres, bien gravées, ont cinq centimètres de hauteur; on lit :

MANTIDIA

A côté du nom se trouve la feuille de *Lotus*, plante symbolique. Sur un fragment de pierre, trouvé à côté du monument, on lit la lettre D.

Pourquoi cette rareté d'inscriptions? On craignait sans doute la violation des tombeaux. On sortait à peine du régime des violentes persécutions, les invasions barbares étaient toujours menaçantes, on évitait, par prudence, de fournir occasion à des excès, à des profanations.

On a pu constater qu'un grand nombre d'armes avaient été déposées avec les corps, dans les sépultures explorées sur l'étendue du cimetière; un grand nombre avaient été déjà enlevées, quand plusieurs tombeaux ont été profanés. C'était sans doute là qu'était le lieu de repos d'un certain nombre de soldats appartenant soit aux légions Romaines, soit aux armées Gauloises ou Franques. On a recueilli environ douze sabres de diverses formes et de différentes grandeurs, autant de fers de lance portant encore les traces de bois saturé d'oxidation, huit hachettes Franques, des poignards, des javelots, des pointes de flèche en acier et deux seulement en silex finement taillé, nombre de briquets de diverses formes avec leurs pierres à feu, des couteaux usuels ont été trouvés en quantité dans presque toutes les sépultures, avec des plaques et boucles de ceinturons. On n'a rencontré ni casques ni boucliers.

§ 2. — *Journal des fouilles pendant l'année 1884*

14 Août. — Fouilles de MM. Colson et Humbert. Une boucle argentée avec son ardillon et un beau grain de collier, avec ornements, en terre jaune.

20 Août. — Rencontre du deuxième grand tombeau en pierre ayant 2^m 10 de longueur, avec trois corps.

A côté une base de monument avec moulures et des débris de statues.

21 Août. — Près de la Haute-Borne, au souterrain de la tête d'aqueduc et au-dessous d'un des puits de la galerie on a rencontré une grande aiguière ou buire, usée par le fond, mais bien conservée cependant. C'est là peut-être un des types primitifs de ces vases à porter l'eau, dont se servent encore nos ménagères. Elle est au musée de Saint-Dizier.

8 Septembre. — Reprise des travaux du cimetière. Nombre de sépultures ont été fouillées chaque jour sans produire rien de bien intéressant qu'une épingle avec tête à facette, un gros grain de collier en verre bleu, une petite boucle et un petit couteau. Était-ce une sépulture de femme qui contenait ces objets ?

10 Septembre. — Une sépulture contenant un squelette très bien conservé dont la tête porte toute ses dents. Elle est déposée à la cure de Fontaines, avec un petit vase à anse.

Le même jour on a rencontré un scramasax de cinquante-cinq centimètres de longueur sur cinq centimètres de largeur, ainsi que les traces des planches d'un cercueil vide.

12 Septembre. — Une plaque de ceinturon ornée de ses quatre boutons en cuivre, une pointe de flèche en acier, un fort couteau. Dans le même rang de sépultures des fosses étaient creusées à inégales profondeurs.

15 Septembre. — Rencontre des onzième, douzième et treizième grands tombeaux en pierre, mesurant en moyenne deux mètres dix centimètres de longueur avec une largeur de soixante centimètres aux épaules. Dans une autre sépulture on a trouvé une hachette Gauloise, un vase sur les jambes du sque-

lette, un collier avec un grand nombre de grains. Ces tombeaux avaient été fouillés, les ossements étaient généralement refoulés vers la tête.

19 Septembre. — Rencontre des quatre sépultures d'enfants citées plus haut, avec l'inscription MANTIDIA. Dans une autre on trouve une hachette, un sabre Mérovingien avec les restes du fourreau en cuir encore adhérents, un couteau, un ciseau à ressort ou forces, un petit plat en terre rouge et une médaille moyen bronze de *Recentius*.

20 Septembre. — Sépulture d'enfant, avec collier de six grains, petite boucle. Le cippe funéraire porte un échiquier gravé.

22 Septembre. — Riche armature de baudrier avec cinq pièces en bronze argenté, ciseaux à ressort du genre de celui rencontré le 19 septembre.

23 Septembre. — Collier à sept grains, fibule ciselée en forme de Z avec deux yeux en verre rouge, hachette Gauloise en silex. Le soir on rencontre le quatorzième grand tombeau en pierre, dont les bords étaient usés par le passage de la charrue. Dans une autre sépulture on trouve une petite fiole en verre, conservée au presbytère de Fontaines.

6 Octobre. — Découverte de deux tombeaux en pierre usée par la charrue; les couvercles étaient enlevés. Dans une autre sépulture, un sabre Franc avec une plaque de ceinturon à trois boutons en cuivre, un briquet. Le même jour encore, une belle garniture de ceinturon et un vase Mérovingien.

20 Octobre. — Pierre funéraire de un mètre quarante centimètres sur trente de largeur, avec une grande boucle de ceinturon.

21 Octobre. — Collier de vingt grains de diverses formes et de matières différentes, ambre, verre, terre

cuite. Sur l'os maxillaire inférieure de la tête se trouvait l'empreinte d'une fibule délicate en argent avec verroterie rouge, qui a été recueillie, mais s'est détruite sous l'action de l'air. Vers le cou se trouvait une fibule en argent, de forme r^onde avec cinq brillants, d'environ vingt-cinq millimètres de diamètre, puis une bague avec chaton en argent, monté sur bronze formant une croix dont les quatre croisillons sont ornés d'un brillant avec une petite boucle en pierre verte; les phalanges des trois doigts sur lesquels reposait cette bague ont été ramassées. En outre on a retiré de cette sépulture les débris d'un cercle ou ceinture en fer, qui faisait le tour du corps. Aux pieds était un petit vase bien conservé.

22 Octobre. — Dix sépultures dont cinq déjà fouillées.

Dans l'une on a rencontré un scramasax de cinquante centimètres de longueur avec les débris du fourreau. Dans une autre une burette à goulot rond, un petit vase en terre noire, une agrafe, une boucle et son ardillon. Dans une autre, un fer de lance avec douille pour la hampe, deux plaques de ceinturon, un briquet avec deux pierres à feu.

24 Octobre. — Moitié d'une médaille portant d'un côté l'effigie de Magnence et au revers le monogramme du Christ. On a interprété le fait en ce sens, qu'une partie de la pièce était pour le mort et l'autre pour le survivant, comme souvenir. Les jambes du squelette étaient croisées, comme si elles eussent été liées.

25 Octobre. — Dans une sépulture on a trouvé un squelette, couché sur un beau couvercle de sarcophage Romain, renversé sur lui, avec quatre médailles en bronze à peu près frustes.

Le même jour, sur la crête du cimetière, on a rencontré sept sépultures presque à fleur de terre et non dérangées, ne renfermant aucun objet. Les terres ont été entraînées par le temps, la culture et les intempéries; c'est à peu près la ligne de séparation pour l'orientation des sépultures, peut-être était-ce le quartier des pauvres ou des étrangers.

31 Octobre. — Débris d'un tombeau en pierre pour enfants, sans couvercle, petit monument avec croix gravée dans le milieu. Dans une autre sépulture un scramasax couché en travers sous la tête, comme un oreiller d'honneur, c'est le seul qu'on ait rencontré avec cette disposition, ailleurs l'arme était posée ou sur le corps, ou près des hanches. Aux pieds se trouvait un vase.

6 Novembre. — Dans une sépulture, peut-être celle d'une femme, on a recueilli un petit couteau, une massette en matière fusible, quatre grains de collier, dont un gros en verre, deux fibules en argent, comme celles qui se font aujourd'hui, l'une d'elles est formée du corps d'un poisson, terminé par une tête d'oiseau au bec crochu, ayant un œil brillant. Les deux autres fibules sont du même genre.

7 Novembre. — Un fer de lance.

8 Novembre. — Un tombeau d'enfant bien conservé, ayant cependant le couvercle brisé.

Sépulture d'un guerrier armé de toutes pièces, avec une médaille à la bouche, aux pieds une hachette déformée par l'oxidation, au bras gauche une petite boucle d'argent, avec une lance d'un travail plus élégant que les autres, à droite un sabre et un fort poignard.

Dans une autre sépulture, on a recueilli dans la bouche du squelette une petite médaille en argent,

portant d'un côté une fort jolie tête de l'empereur Anastase :

D. N. ANASTASIVS AVG

Au revers on lit en quatre lignes :

D.N. N: S

BADV

ILA

RIX

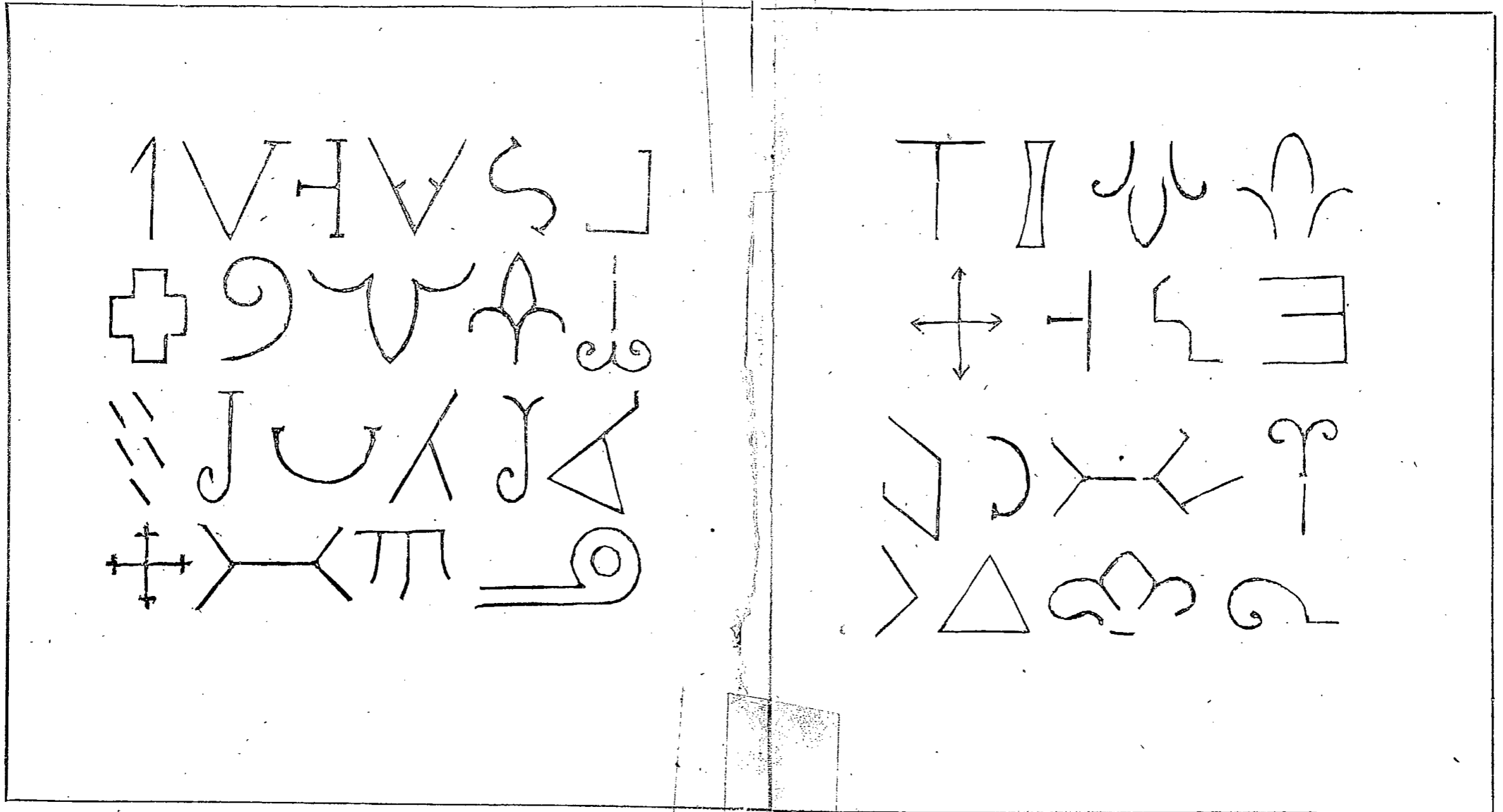
Ce *Baduila* succéda à Théodoric, roi des Goths, en 526. On trouva en plus deux têtes de boutons en cuivre pour ceinturon.

10 Novembre. — Deux tombeaux d'enfants en pierre, déjà fouillés et endommagés; dans l'un d'eux un petit vase bien conservé. Le même jour une médaille moyen-bronze bien détériorée, à l'effigie de Faustine, femme de Marc-Aurèle, une épingle de costume, une petite boucle avec ardillon, trois petits boutons, des ornements de ceinturon.

11 Novembre. — Une dernière sépulture renfermant un squelette de haute stature, quelques objets en fer usés par la rouille et difficiles à déterminer, un gros grain de collier strié de jaune.

Dans cet endroit le cimetière touche presque la voie Romaine.

Ici se termine le journal des fouilles; cependant les 13 et 23 septembre des explorations ont été faites au-dessus du village de Nancy, en un endroit où la charrue avait mis à jour des ossements, des pierres calcinées par le feu, des crasses de fer. Elles n'ont rien produit de bien intéressant, quelques squelettes seulement, mais aucun objet, si ce n'est un petit vase



Ch. R. sculpt.

MARQUES DE TACHERONS
RECUEILLIES DANS LA CATHÉDRALE DE LANGRES

H. Chabeuf del.